Feuillu

Plan-les-Ouates : La Bête du Feuillu
© Groupe de danse populaire « Le Feuillu », 2010

Localisation	GE (Communes d'Avusy, Bardonnex, Cartigny, Cressy, Confignon, Onex, Perly-Certoux, Saconnex-d'Arve et Plan-les-Ouates)
Domaines	Pratiques sociales
Version	Mars 2024
Auteur	Olivier Schinz

Chaque premier samedi ou dimanche de mai, le Feuillu marque le retour du printemps genevois. Fête populaire connue dans de nombreuses communes du canton (Avusy, Bardonnex, Cartigny, Confignon, Onex, Perly, Plan-les-Ouates), elle provient probablement d'une tradition païenne d'origine celtique – d'où la présence de divers rituels apparentés à travers l'Europe. Elle consiste le plus souvent en cortèges d'enfants, coiffés de couronnes végétales, qui défilent dans leur commune en ponctuant leur parcours de chants et de danses. Ils entourent généralement un Roi et une Reine de mai, ou des petits mariés trônant sur une charrette tout au long du défilé, ainsi qu'une construction emblématique de branchages, appelé « la Bête » ou « le Feuillu ». Celle-ci est parfois remplacée par un grand mât surmonté d'une couronne de fleurs et d'une série de guirlandes, appelé « Arbre de mai ». A Cartigny et à Onex, cette fête est précédée par le lavage des fontaines de la commune, effectué par les enfants à la veille du défilé. Enfin, une collation permet généralement de clore la journée. Interdite par Calvin au XVI^{e} siècle, cette tradition reprend vie au XIX^{e} siècle, et se diffuse notamment grâce à l'héritage d'Emile Jaques Dalcroze, puis à l'engagement d'Henri Samuel Aubert, régent de Cartigny au début du XX^{e} siècle. On constate cependant que la fête est restée plus vivace dans les communes – presque toutes catholiques – rattachées au canton de Genève bien après le règne de Calvin, dans le cadre du Traité de Turin de 1816.

Lebendige Traditionen
Traditions vivantes
Tradizioni viventi
Tradiziuns vivas

La liste des traditions vivantes en Suisse vise à sensibiliser le public aux pratiques culturelles et à leur transmission. Elle se base sur la Convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. La liste est élaborée et actualisée en collaboration avec les services culturels cantonaux.

Un projet de :

Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC

Une fête de printemps

Le Feuillu est une fête de printemps qui se déroule généralement le premier dimanche du mois de mai dans certaines communes genevoises (Avusy, Bardonnex, Cartigny, Cressy, Confignon, Onex, Perly-Certoux, Saconnex-d'Arve et Plans-les-Ouates). La fête et le cortège du Feuillu étaient autrefois séparés d'un autre cortège mené par les jeunes femmes et appelé « l'épouse », « la Reine » ou « le Roi de Mai ». Aujourd'hui, et depuis plus d'un siècle, ces deux cérémonies ne forment plus qu'une, sous le nom unique de « Feuillu ».

Le déroulement de la fête dépend du lieu, des acteurs présents, de leur disponibilité, de l'implication des villageois et des conditions météorologiques. Quelques grandes lignes semblent toutefois se dégager et permettent une description unifiée de ces évènements locaux.

Le personnage central du défilé est appelé « la Bête » : il s'agit d'une construction conique qui peut dépasser 2 mètres de haut et avoir 1 mètre de diamètre. Elle est recouverte de verdure de différents types – sapin, lierre ou buis le plus souvent – parfois de fleurs et de guirlandes. Autrefois habitée par un figurant qui la portait sur ses épaules, la « Bête » s'est peu à peu retrouvée portée, dès le début du XX^{e} siècle, sur un char construit pour l'occasion. Aujourd'hui, les deux pratiques cohabitent, certaines communes préférant présenter une « Bête » à l'intérieur de laquelle se trouve un homme, une femme ou un enfant, d'autres la plaçant sur un char spécial.

La « Bête » partage parfois la vedette avec une autre construction, appelée « l'Arbre de mai » et qui correspond peut-être au « servage » mentionné en 1925 par Henri Samuel Aubert dans son étude sur le Feuillu. « l'Arbre de mai » est constitué d'un mât principal surmonté d'une couronne de fleurs, duquel pendent une série de guirlandes tenues par des participants au cortège. Une série de danses particulières sont parfois effectuées par les participants à l'aide de cet « Arbre de mai ».

Autour de la « Bête » se réunissent jeunes hommes et femmes (aujourd'hui ce sont principalement des enfants pré-adolescents qui défilent), souvent parés de costumes traditionnels et de couronnes de fleurs, qui agitent des cloches en traversant dans le village.

Le cortège peut être conduit par un « Roi » et une « Reine de Mai ». Déguisés en mariés, les deux enfants mis à l'honneur chaque année sont alors transportés sur une charrette préparée et décorée pour l'occasion, tirée par les autres enfants participants. Ces deux enfants, autrefois choisis par un instituteur qui offrait ainsi une forme de récompense à des élèves méritants, sont aujourd'hui parfois tirés au sort.

Le cortège s'arrête de maison en maison pour chanter le « Beau mois de mai », un chant du « Jeu du Feuillu » d'Émile Jaques-Dalcroze ou toute autre chanson issue du répertoire traditionnel que les enseignants auraient eu le temps de transmettre durant l'année scolaire qui se termine. Les habitants sont alors invités à faire montre de leur générosité en offrant aux jeunes chanteurs des présents en nature (souvent des œufs ou de la farine) ou en espèces. Les œufs et la farine pourront alors servir, dans certaines communes, à la confection de merveilles – ces pâtisseries délicieusement légères également typiques du carnaval.

L'argent récolté sert en effet à une collation servie après le défilé ou, dans certaines communes, à l'organisation de voyages ou de camps de jeunes. En plus de cette collation festive traditionnelle, le Feuillu est l'occasion, depuis quelques années, d'organiser différentes manifestations destinées aux publics variés de la manifestation : boums pour les adolescents, ventes ou trocs divers...

A Cartigny et à Onex, la fête du Feuillu est toujours précédée par le lavage des fontaines de la commune, effectué par les enfants le soir qui précède le défilé. Cette tradition, intimement liée au déroulement du Feuillu, ne se pratique toutefois que dans ces deux communes.

Par la préparation qu'il implique (répétition des chants, préparation de la Bête, décorations en tous genres, préparation de la collation et des activités de l'après-midi, etc.), par son aspect social lié au défilé, aux chants et aux dons des habitants mais aussi par la collation collective qui le conclut et par les activités qu'il génère tout au long de l'année, le Feuillu est ainsi une tradition vivante dont l'importance se mesure principalement à la qualité des relations qu'il contribue à créer et à maintenir au sein des villages genevois.

Une histoire intimement liée à l'histoire de Genève

L'histoire du Feuillu n'est pas bien documentée et reste, pour sa majeure partie, à écrire. On trouve ça et là des mentions d'une origine païenne et celtique, sans qu'il ne soit possible de confirmer cette filiation revendiquée par certains acteurs. Nous verrons par la suite que cette fête trouve une série de résonnances

dans des fêtes comparables en Europe, ce qui laisse effectivement ouverte la possibilité d'une origine commune lointaine. Toutefois, il est possible de remarquer de quelle manière la pratique actuelle du Feuillu est intimement liée à l'histoire du canton et de ses communes. Henri Samuel Aubert (1883-1944), dans son étude publiée en 1925, indique que le Consistoire comme le Conseil de la République marquent, en 1614, une désapprobation de la pratique des « épouses du mois de Mai » et en recommandent son empêchement. Ils y voient en effet des reliquats de pratiques païennes condamnables – et non suffisamment condamnées – en terres catholiques : « il faut croire, note Aubert, que les officiers de la Seigneurie ont fait leur devoir puisque dans de nombreuses communes le souvenir du ‹ Mai › a complètement disparu ».

En dépouillant son questionnaire – alors envoyé à l'ensemble des communes du canton – il découvre peu ou prou le même paysage que l'on connaît aujourd'hui : une activité nulle ou reléguée aux souvenirs des anciens dans la plupart des communes issues des Franchises de la Cité (réformées) mais qui se concentre dans certaines communes rattachées au canton par le traité de Turin, en 1816 (les « communes réunies »), toutes de tradition catholique. La commune de Cartigny, l'une des plus actives aujourd'hui comme à l'époque de l'étude d'Aubert, fait exception à cette généralisation. De manière tout à fait remarquable, c'est par elle que se manifestera dès le début du XX^{e} siècle la volonté de revivification de la tradition du Feuillu.

Il s'agit donc d'une tradition dont l'existence contemporaine porte les traces de l'histoire mouvementée du canton et du rapport qu'ont entretenu les autorités, religieuses comme politiques, avec différentes formes de manifestations festives et populaires locales. A travers la pratique du Feuillu se transmet donc, en plus du rituel lui-même, le souvenir d'une histoire marquée par des influences religieuses différentes.

Renaissances, revivifications et persistance de la tradition

Ce n'est pas faire déshonneur au Feuillu et à ses porteurs que d'insister sur le fait qu'il ne s'agit pas, aujourd'hui, de la tradition partagée par le plus grand nombre de Genevois. Elle concerne certaines communes spécifiques, et au sein de ces communes elles-mêmes elle a parfois de la peine à trouver des porteurs suffisamment soutenus par la population, qui hésite parfois à faire de la fête un événement célébré par tous les habitants.

L'aspect remarquable de cette tradition est à trouver ailleurs : dans sa persistance temporelle, dans sa capacité à susciter l'intérêt puissant de ses défenseurs ou dans l'attachement que lui témoignent une série d'acteurs tout au long de son histoire récente. Le Feuillu semble à ce titre être une forme de tradition particulièrement attachante parce qu'elle fait renouer ses participants avec une histoire largement méconnue, et ce au travers d'un rituel que l'on peut présumer ancien puisque se rapportant au cycle perpétuel des saisons. Ces raisons aident peut-être à mieux comprendre pourquoi le Feuillu constitue une tradition au renouvellement et à la revivification perpétuels. Quelques moments relativement récents peuvent, à cet égard, être mentionnés :

Au début du XX^{e}, la fête est en déclin : Henri Samuel Aubert, alors régent nouvellement installé à Cartigny, constate sa transformation en quêtes individuelles menées par les garçons du village. Dès 1908, il s'implique fortement dans sa réorganisation, s'inspire de témoignages d'informateurs privilégiés de la commune et cherche à retrouver les pratiques anciennes tout en entreprenant de modifier le rituel. C'est ainsi qu'en 1912 le cortège de la « Reine de Mai » et du « Feuillu » sont réunis : « il y a peut-être eu erreur en groupant les deux cortèges » confiera-t-il plus tard dans son étude, ceux-ci ayant toujours été « choses distinctes ». Le régent remarque également des lacunes au niveau des chants récités par les enfants du cortège. C'est ainsi qu'il emprunte à la partition nouvellement créée d'Emile Jaques-Dalcroze « le Jeu du Feuillu » pour leur redonner de la vigueur et un peu de modernité. Plusieurs sources, difficiles à vérifier, mentionnent que Jaques-Dalcroze se serait inspiré – pour composer sa partition – d'une représentation du Feuillu observée dans cette même commune de Cartigny, ce qui serait un amusant retour aux sources pour son travail d'artiste. Quoi qu'il en soit, tant le répertoire de Jaques-Dalcroze que la présence de la Reine de Mai dans les festivités du Feuillu ont été conservés, et sont aujourd'hui acceptés par tous.

Au cours du XX^{e} siècle et au début du XXI^{e}, le Feuillu disparaît du calendrier de certaines communes tout en connaissant une série de réintroductions, comme à Confignon en 1956 ou à Onex en 2011. Des discussions autour de la personnalité – physique ou morale – à qui doit revenir la charge de l'organisation des festivités s'ouvrent et donnent lieu à des décisions de principe. C'est ainsi qu'en 2011 les enseignants de la commune de Cartigny demandent à être déchargés de son organisation, qui se voit immédiatement reprise par la mairie.

Il est à noter que l'organisation actuelle du Feuillu dépend très largement de l'engagement et de la bonne volonté de citoyens impliqués dans la vie de leur village. Même si le soutien des autorités est aujourd'hui évident, peu de structures pérennes sont officiellement mises en place pour assurer la permanence du Feuillu. L'inscription de cette tradition sur la liste des traditions vivantes marque toutefois clairement l'importance accordée à cette tradition, par ses porteurs comme par les autorités politiques.

Une fête locale aux résonnances continentales

En tant que fête annonçant le printemps ou fête de mai, le Feuillu s'inscrit dans une famille bien peuplée et dont les avatars sont visibles à travers tout le continent européen, voire au-delà. Les fêtes de printemps connues sont souvent marquées par la présence de décors ou d'agréments faits de plantes, de fleurs ou de feuillages, qui sont – comme pour le Feuillu – autant de signes du renouveau de la nature.

Les fêtes de mai sont par exemple largement répertoriées dans le « Manuel de folklore français » d'Arnold Van Gennep, qui mentionne en outre des occurrences du Feuillu dans deux localités du canton de Vaud (sans les mentionner), en Suisse allemande (à Ragaz et Sargans dans le canton de Saint-Gall, ainsi qu'à Birseck, dans le canton de Bâle-Campagne) et dans certaines régions de France (Haute-Savoie et Alsace notamment).

La fête européenne d'envergure la plus proche du Feuillu genevois est assurément celle appelée « Jack in the Green » que l'on retrouve à travers toute l'Angleterre et dont le personnage principal ressemble en tous points à la « Bête » connue en terres genevoises.

Informations

Henri Samuel Aubert : La célébration du « Feuillu » et de la Reine de Mai dans la campagne genevoise. In : Archives suisses des traditions populaires vol. 25. Bâle, 1925, p. 257–278

Arnold van Gennep : Le cycle de mai. In : Manuel de folklore français contemporain (Tome premier, IV. Les cérémonies périodiques cycliques et saisonnières 2). Paris, 1949, p 1421–1726

Groupe de Recherches Historiques de Cartigny : Le Feuillu de Cartigny (Les dossiers de mon village). Cartigny, 2009

Groupe de danse populaire « Le Feuillu » (Plan-les-Ouates)

Fête du Feuillu de Plan-les Ouates

Le Feuillu à Perly-Certoux

Association Le Feuillu de Confignon

Association pour la Sauvegarde de Confignon et environs (ASC)

Contact

Mairie de Cartigny (Cartigny)

Vincent Dupertuis (Confignon)

Bénédicte de Raemy (Perly-Certoux)

Marie-Thérèse Delétraz (Saconnex-d'Arve)

Isabelle Fauchez (Plans-les-Ouates)

Josiane Bernard-Wütrich (Onex)